

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 20 (1990)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Ecrivain et ancien général soviétique : Joseph Prout croit en son pays  
**Autor:** Hug, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829188>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

---

---

**ECRIVAIN ET ANCIEN GENERAL SOVIETIQUE**

# **JOSEPH PROUT CROIT EN SON PAYS**

**АБВГДЕЖЗИКЛМ**

Membre de la Société des écrivains soviétiques et ancien général de l'armée rouge, Joseph Prout, à 89 ans, est en pleine forme. Le secret de sa longévité: la gymnastique matinale (voir page 5) et ses activités, encore nombreuses. Nous l'avons rencontré l'autre jour à Genève, quelques heures avant son départ, en train, pour Moscou. Pourquoi en train? Parce que cet homme de 89 ans est encore des plus actifs. Lors de son voyage de retour, il devait encore honorer des rendez-vous d'affaires: Dresde, Berlin et Varsovie. Son existence? Elle est hors du commun. Mais la Suisse a joué un rôle important dans sa jeunesse. Il y a notamment appris le français et suivi la plupart de ses études.





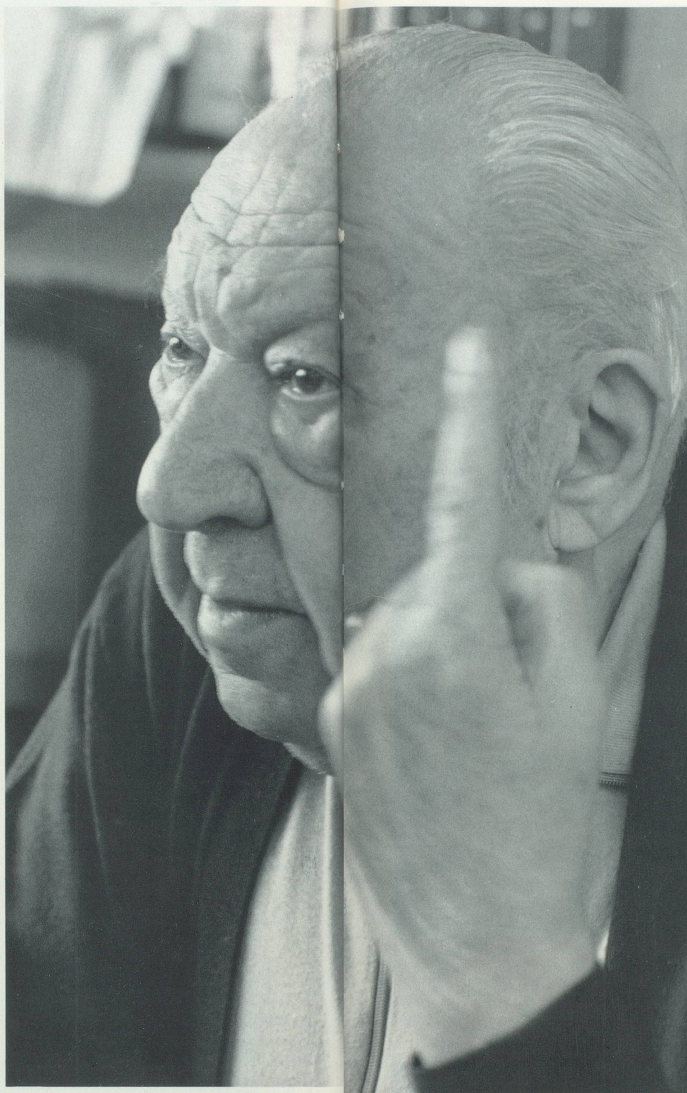
Joseph Prout suit l'actualité de près : chaque matin, il s'informe en lisant les journaux en présence de notre rédacteur responsable René Hug.



«Mon père a rencontré ma mère à Moscou... c'était l'une des plus belles femmes de la ville – ne vous étonnez pas, je ressemble à papa, et pas à maman – ils se sont mariés et, comme dans chaque famille convenable, je suis né neuf mois plus tard...» L'homme qui se tient en face de nous est d'une vivacité extraordinaire. Il parle en homme décidé, il est fier de son passé. Il aborde donc le thème de sa naissance et poursuit : «C'était le 18 novembre 1900. Six mois plus tard, mon père est tombé gravement malade. Il avait contracté une sorte grave de tuberculose. On nous a mis tous les trois dans le train pour la Suisse, parce que c'était le seul endroit d'Europe où des spécialistes pouvaient guérir cette maladie. Papa est malheureusement mort, dans le train, pendant le voyage. Le règlement ne permettait pas de transporter un cadavre, on nous a mis dehors alors que nous traversions l'Allemagne. Nous avons enterré mon père dans une petite ville qui se trouve aujourd'hui en RDA, il était âgé de 24 ans... Nous avons eu juste le temps de poser une plaque, payée par mes deux grands-pères, qui ont exigé que l'on s'occupe de cette tombe pendant cent ans. Elle coûtait deux roubles par année, c'est-à-dire 5 DM anciens. Maman a payé 500 DM, jusqu'à l'an 2001 !

### L'arrivée en Suisse

«Nous avons poursuivi notre voyage jusqu'en Suisse. C'était, en quelque sorte, pour m'enterrer, parce que j'étais déjà très malade. Cependant, la mort n'a pas voulu de moi et, comme le disait le camarade Molotov, l'ennemi s'est trompé... et la Suisse m'a sauvé. Après six ans et demi à Lesyln, d'abord le lait de maman mélangé avec le sang de bœuf de l'abattoir, ensuite le bon lait de la vache... et une cuillère de caviar m'ont retapé !» Joseph Prout se souvient de ce qu'il doit à la Suisse, son pays d'accueil, et qui lui a permis de faire ses études. «Oui, il y a eu les études, le collège de Montreux, l'Ecole Nouvelle à Chailly et j'ai terminé mes classes pendant la Première Guerre mondiale en Suisse, avant de les poursuivre en France. Cependant, j'ai immédiatement été mobilisé par le corps expéditionnaire russe, sous Verdun. J'avais la chance, avec ma sacrée mémoire, de connaître toutes les marines du monde par cœur : les flottes de combat de la France, de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, et bien d'autres. Alors, notre attaché militaire à Paris, le comte Ignazieff, m'a envoyé sur un phare dans la Manche pour que j'identifie les navires de guerre. Un jour, mon



«Lénine... je faisais de la bi... tre avec lui autrefois à Chailly.»

supérieur m'a signalé un croiseur anglais :  
– Il n'est pas anglais, il est allemand, rétorquais-je.  
– Je suis officier supérieur et je sais reconnaître un croiseur anglais ; de toute manière, il n'y a pas de croiseur

allemand avec trois cheminées !  
– Oui, mais il y en a une qui est en bois ou en carton !  
L'officier n'a pas poursuivi l'entretien... Après, je suis rentré en Suisse poursuivre mes études à l'Ecole Nouvelle ; nous étions en 1919.»

«Si chaque Soviétique qui travaille fait ce qu'il doit, dans trois ans nous serons le pays le plus fertile du monde !»



Le général Prout, ne l'oublions pas, a été un grand militaire. De sa poche, il extrait ses décorations. C'est lui qui, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, était à la tête d'une division soviétique qui entraînait dans Berlin !

### Défendre son pays

«Il m'a fallu ensuite rentrer en Russie pour servir ma patrie, sans savoir encore quel serait le bord à défendre. Je suis rentré. J'ai trouvé mon grand-père, un vieux militaire qui avait sa médaille pour la défense de la Crimée. Il m'a tout de suite mis au parfum : «Dans notre famille, lorsqu'on a 19 ans, on ne reste pas à la maison quand il y a une guerre civile !» J'ai eu trois jours pour choisir : blanc ou rouge. L'un de mes supérieurs de la mission française auprès de l'armée blanche m'a suggéré le blanc... j'ai décidé d'opter pour le côté rouge ! On m'a demandé ce que je savais faire : je monte très bien à cheval... «Alors monte sur ma jument» m'a lancé un officier recruteur. Je suis monté, mais lorsqu'elle a senti que ce n'était pas son maître, elle s'est cabrée. Grâce aux bonnes leçons de notre professeur d'équitation de l'Ecole Nouvelle, cinq minutes après elle marchait au pas d'Espagne ! J'ai dû ensuite expliquer

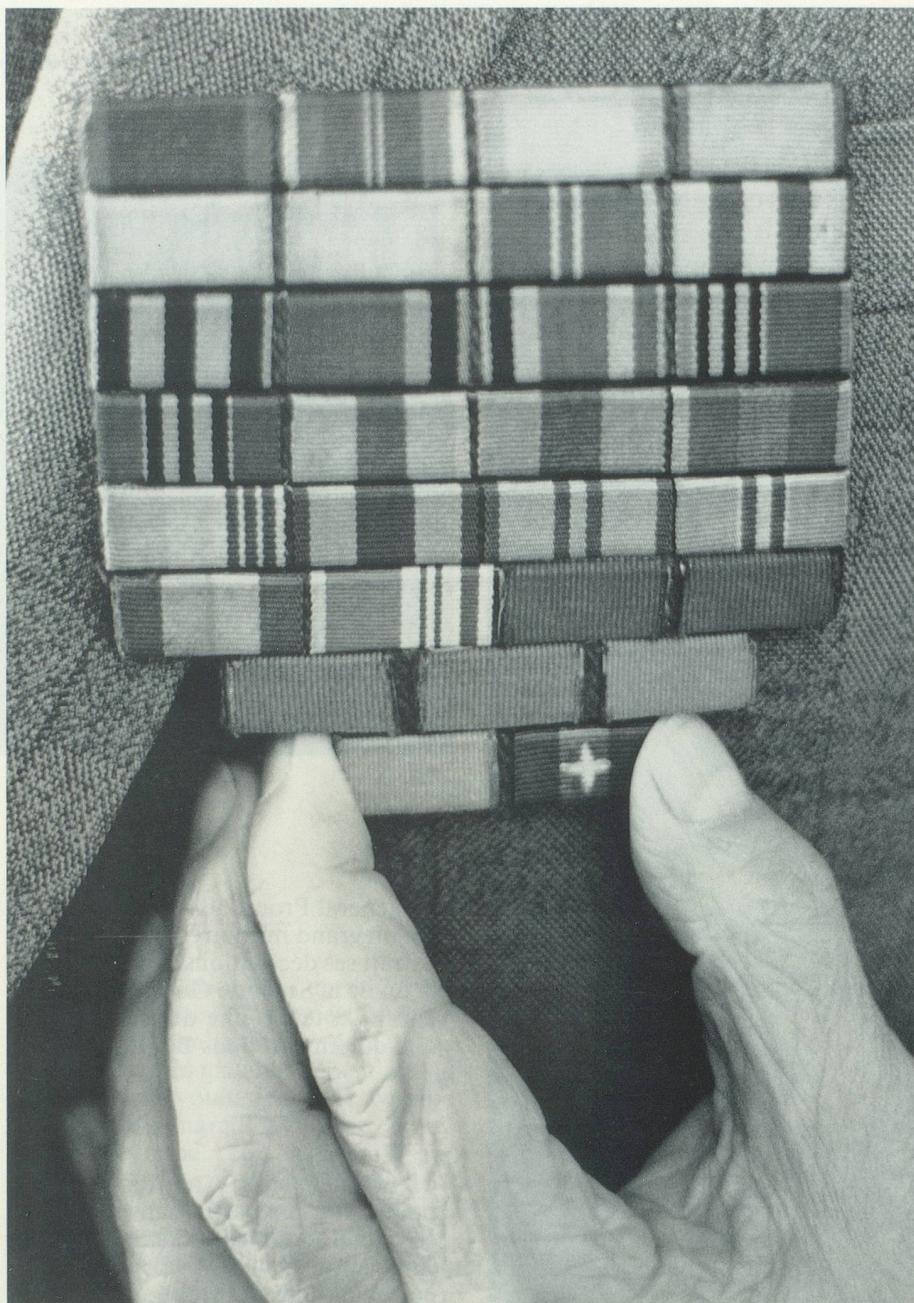
la différence entre un sabre habituel et un sabre cosaque. J'ai réussi ce banal examen et j'ai été enrôlé ! C'est ainsi que j'ai fait toute la guerre civile. A la démobilisation, j'écrivais déjà pour la presse militaire et j'ai compris que mon destin serait peut-être de devenir écrivain. J'étais d'abord journaliste, ensuite j'ai accompagné un grand spécialiste du cinéma et suis devenu écrivain indépendant pour le théâtre et le cinéma. Dans ma vie, j'ai réalisé 105 travaux : soit entre 30 000 et 40 000 pages écrites à la main. J'ai écrit le scénario d'une cinquantaine de films. Certains d'entre eux ont été mis en scène il y a cinquante-cinq ans et sont toujours appréciés ! J'ai aussi beaucoup écrit pour le Théâtre de l'armée rouge.»  
Que représentait pour vous, à cette époque, la situation politique ?  
«Pendant l'époque de Staline, je ne devais pas me souvenir que je parlais français et que j'avais fait mes études en Suisse ! Quand, grâce à Dieu, il a quitté ce monde, les choses ont changé. Il faut préciser que je ne permets pas que l'on dise que Staline était un fou et un aliéné. Ceci ne servirait que sa défense. Non, c'était un criminel qui détestait le pays et qui a anéanti la classe paysanne. Il n'y avait plus personne pour labourer la terre. Après sa mort, j'ai commencé à écrire.»



## Le pays est fertile, il est riche!

Comment vit-on aujourd'hui à Moscou?

«Il y a des gens qui confondent la liberté et la permissibilité! Pour moi, la liberté, c'est celle de l'expression, d'avoir la possibilité de dire et d'écrire ce que l'on pense. C'est pourquoi la parole de Lénine, avec qui j'avais fait de la bicyclette à Chailly, était importante: «La terre doit appartenir aux paysans. Ils la labourent et sont intéressés à l'entretenir. Les fabriques doivent appartenir aux ouvriers et aux ingénieurs, qui comprennent ce qu'ils font, pas aux illettrés. Les lettres et la littérature doivent être dans les mains de ceux qui aiment leur pays et savent dire la vérité.» Si ces idées sont à nouveau appliquées, notre pays deviendra prospère! La bureaucratie tient encore beaucoup trop fermement. Lénine avait dit: «Le plus grand ennemi du pays, ce ne sont pas les armées qui sont autour, c'est la bureaucratie! N'oubliez pas qu'aujourd'hui Gorbatchev a en face de lui 17 millions d'ennemis: la bureaucratie soviétique! Elle tient en place comme avec des crampons. Personne ne cède sa place. Chez nous, il subsiste encore une plaisanterie un peu saumâtre: «On peut vendre tout ce que l'on veut en Union soviétique, mais quand donc viendra le temps où l'on pourra acheter quelque chose?» Mais notre pays est fertile, il est riche! Il y a même des endroits où jamais l'homme n'a mis les pieds. Si chaque Soviétique qui travaille fait ce qu'il doit, dans trois ans nous serons le pays le plus fertile du monde! Parce que l'on a tout: l'or, l'argent, le pétrole, le platine et les émeraudes. On a tout, mais il faut qu'on travaille. Aujourd'hui, à cause des grèves, toute la récolte des fruits de la Moldavie a pourri. C'est ça le malheur... hier, dans le journal, j'ai vu que Gorbatchev s'est adressé aux mineurs pour leur expliquer qu'avec une grève ils privent tout le pays de chauffage. Si tous comprennent cette façon de voir les choses, nous seront tous heureux demain!»



Les décorations du général...  
encore aujourd'hui dans sa poche!

Joseph Prout, à la fin de notre entretien, a mis son manteau et s'est dirigé vers un bureau du centre de Genève. Il avait encore des affaires à y traiter, comme il l'aura fait les jours suivants, dans d'autres pays et avec toujours la même ardeur. A 89 ans, Joseph Prout est l'un des aînés les plus jeunes que l'on puisse rencontrer. Et en l'an 2001, il souhaite bien pouvoir encore se rendre sur la tombe de son père pour en renouveler la concession!

Propos recueillis par René Hug  
Photos Yves Debraine

